

1

LES FAMILLES DU PAYS D'AUBEL, DE HERVE ET D'AILLEURS

Les généalogies retrouvées par Internet

INTRODUCTION

Si cette brochure apparaît comme destinée au Pays de Herve et d'Aubel, elle intéressera certainement à peu près autant les habitants de Belgique et d'ailleurs. Elle y reprend en fait la méthodologie générale d'élaboration des généalogies. Et en particulier, l'utilisation d'Internet pour retrouver ses ancêtres et établir des racines plus ou moins lointaines.

La plupart des éléments rapportés ont un caractère général, même si les exemples donnés les situent au Pays de Herve et Aubel. Vous découvrirez vite sur Internet les généalogistes qui ont travaillé sur le coin qui contient vos propres ancêtres, proches ou lointains. Les éléments de méthodologie explicités ici, de même que l'utilisation d'Internet vous serviront certainement.

L'annexe Internet qui termine ce livre vous servira sans doute autant qu'aux descendants des Herviens et des Aubelois.

Le pays d'Aubel et de Herve

Vous connaissez sans doute le pays de Herve –Aubel. Peut-être y êtes vous né. Je ne vais donc pas m'attarder beaucoup sur la description des charmes authentiques de ce pays vert et relativement intact. Qui forme le décor des vies qui seront évoquées ici.

Ce pays a attiré récemment énormément de citadins, ou de personnes travaillant à Liège, à Verviers ou ailleurs. Ils y ont construit leur maison dans les rares parcelles encore admises comme terrain à bâtir. Ou bien ils ont racheté des fermes anciennes, aujourd'hui désaffectées par l'agriculture.

Il arrive souvent que les restaurations, faites par eux, des bâtiments anciens l'aient été avec un goût très sûr.

En reprenant le style d'origine, mosan ou autre, des bâtiments qui avaient subi au 19^e ou au 20^e siècle des ajouts ou modifications plus ou moins heureuses.

Le paysage herbager aux vertes collines et ondulations est l'arrière-fond incontournable de la vie quotidienne des ancêtres du pays.

Les gens du pays de Herve et d'Aubel

Ce n'est pas aux paysages, ni aux bâtiments que cet opuscule est essentiellement consacré. Mais bien à ceux qui y ont vécu depuis le 15^e-16^e siècle, ou même avant. Et aussi à ceux qui l'habitent encore aujourd'hui. Ou qui y ont quelques racines plus ou moins lointaines, ou plus et moins profondes.

Il se fait que les registres paroissiaux (jusqu'en 1800 environ), ou communaux après cette date, y ont été fort bien conservés dans toutes les anciennes paroisses.

Ces registres sont toujours consultables aux archives provinciales de Liège, aujourd'hui à Cointe.

Il faut cependant définir un peu mieux ce qu'on appelle le pays d'Aubel ou de Herve. Nous commencerons par le pays d'Aubel qui peut s'identifier avec le cours supérieur de la Berwinne et avec le cours de la Bel, qui naît à Aubel, passe à St Jean Sart et se jette dans la Berwinne à Val-Dieu. Il comprend Clermont, Thimister, Froidthier, Aubel, La Clouse, St Jean Sart et Charneux. On trouve évidemment dans les généalogies des échappées vers les villages périphériques : Hombourg, Les Fourons, Henri-Chapelle, etc jusqu'à Bolland ou Chaîneux.

Quant au pays de Herve, il comprend évidemment tous les précédents avec, en plus, la périphérie de Herve : Mélen, Micheroux, Battice, Bolland, Chaineux, Rechain, etc.

Internet et les familles

Un élément m'a particulièrement motivé à écrire ce document. Aujourd'hui la plupart des registres paroissiaux et communaux anciens ont été exploités par des généalogistes patentés, amateurs ou plus professionnels.

Et le résultat de leurs recherches a été mis par eux à la disposition de vous et de moi sur le merveilleux instrument qu'est Internet. On trouvera, à la fin de ce livre des indications précises sur le mode d'emploi d'Internet et sur les particularités d'accès aux excellents généalogistes qui ont travaillé sur les pays d'Aubel, de Herve et d'ailleurs.

Plus besoin aujourd'hui de se déplacer de paroisse en paroisse ou d'aller consulter les Archives de l'Etat à Liège ou ailleurs. Plus nécessaire de déchiffrer soi-même les pattes de mouche des braves curés des années 1600 ou 1700. Il suffit de s'asseoir devant un PC relié à Internet. Avec un peu de chance, en une heure, expérience faite, vous pouvez vous découvrir 5, 10, 15 et parfois 30 générations d'arrières grands-pères ou grands-mères lointains. Ceux qui vous ont légué à vous (et à bien d'autres) leur sang et leurs gènes.

Armé de votre ascendance, vous pourrez visiter les cimetières anciens et retrouver les croix de vos ancêtres directs d'il y a 100, 200 ou 300 ans et même, avec l'aide des gens du coin, les hameaux et les fermes où ils ont vécu.

L'ancien cimetière autour de l'église d'Aubel est particulièrement riche de plusieurs dizaines de croix des 19^e, 18^e, 17^e siècles très bien réimplantées et mises en valeur. J'y ai retrouvé 4 croix de mes ancêtres des années 1600 et 1700. Evidemment ils ne portent pas mon nom, mais ce sont de réels arrières-grands-pères et grands-mères. On ira voir aussi les cimetières autour des églises de Clermont (plus de 100 tombes et croix anciennes), St Jean Sart, Charneux, Herve et autres qui contiennent des ancêtres communs à nombre de familles actuelles.

□

Internet et vous

Vous direz peut-être qu'à trois fois vingt ans ou plus vous n'avez jamais manipulé de PC. Mais vous avez certainement un fils, une fille, un petit-fils ou une petite fille qui sont tout à fait à l'aise devant ce genre d'engin. Et si vous êtes tant soit peu motivé, vous arriverez très vite à pianoter vous-même. Avec un brin d'initiation, l'emploi d'Internet aux fins de généalogie est restreint et facile.

Si vous êtes jeune, vous acquerrez très vite la pratique nécessaire.

Peut-être n'êtes vous pas très motivé à 20 ou 40 ans. Parce que vous êtes plus préoccupé par l'élaboration des générations futures que par celles qui reposent sous la terre. Mais vous aurez un jour des fils et petits-fils ou filles qui seront heureux de trouver leur ascendance mise en valeur par vous-même.

C'est un petit cadeau de mariage qui est souvent très apprécié.

De plus vos ancêtres, là où ils sont, seront certainement très heureux de jouer effectivement d'une forme de survie très réelle sur laquelle ils n'imaginaient pas pouvoir compter : dans vos papiers, dans votre tête et dans celles de vos descendants.

QUELQUES ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Les noms qui changent

Il arrive régulièrement qu'en remontant dans ses ancêtres au delà de 1650, on en trouve un qui ne porte pas le même nom de famille que son fils.

C'est que cette période est celle où le nom de famille n'est pas encore fixé. Pour prendre un exemple chez les Detry, on trouve que le nom de l'ancêtre le plus lointain connu est "Johann Collin **del Sauvenière**", car il vit dans ce hameau de Charneux. Son premier enfant s'appelle "Pilot Johan Collin **de Try**". Il vit au hameau Try du même village. Son second fils s'appelle "Johan Collin de Fawes".

Il vit au hameau des Fawes.

Le fils de Pilot de Try s'appelle "Mathiet Piron de Try".

Mais son fils à lui devient "Pilot Mathiet de Cerfontaine", autre hameau du même village.

Le fils du précédent revient au hameau de Try. Il s'appelle "Jean Pilot de Try".

Vers 1650, le nom se fixe quel que soit le lieu de résidence. Vers 1700, le nom devient Detry.

Les "petits de" ne sont pas tous nobles !

L'ascendance de nombre de familles montre à cette époque une abondance de "petits de". Un nouveau généalogiste-amateur pourrait s'émouvoir de se découvrir une origine "noble" ! Le mécanisme d'apparition de ces "de" a été explicitée ci-dessus.

Les "de" disparaissent par deux mécanismes. Les de Saroze deviennent tout simplement Saroze. Les de Try deviennent Detry. Les de Fawes deviennent Defawes, puis Defauwes.

Parmi les 600 familles du pays de Herve cités par le généalogiste Comélieu sur lequel on reviendra, seuls les de Collombs semblent encore porter un "petit de" aujourd'hui, de même que les Nicolai de Gorhez.

Seuls ceux qui se sont estimés "nobles" par la suite ont pris l'habitude de cultiver le petit "de" ancien. Vous avez très peu de chance de vous découvrir une ascendance blasonnée.

Quoique ... De braves bourgeois qui deviennent bourgmestre de leur patelin exhibent parfois des pierres tombales dûment armoriées (Malta-Stassen à l'église d'Aubel) .

La stabilité régionale

En remontant au delà des années 1900 vers le passé, on découvre souvent que les ancêtres vivent dans un espace très confiné. Les Detry se logent de 1500 jusqu'à aujourd'hui dans un rayon de 4 kilomètres qu'on peut centrer sur le village de Froidthier. Ils vont en fait de village en village, mais ils se confinent strictement aux villages du pays d'Aubel cités plus haut, avec une seule échappée temporaire à Bolland.

Les Nols et les Stassen se confinent à Aubel jusqu'aujourd'hui avec quelques échappées de certains descendants vers les villages strictement limitrophes.

Les Meurens se limitent à Saint Jean Sart, Charneux, Clermont et Aubel.

Ce fait est évidemment une aubaine pour les généalogistes. Qui retrouvent plus facilement leurs ancêtres une fois connu le "nid" initial. Ce nid, il faut toujours le rechercher d'abord, s'il ne vous est pas connu aujourd'hui. Ce qui est peu probable.

On citera dans la suite deux exceptions d'ancêtres venus de loin en citant les raisons apparentes qui ont pu pousser ces aïeux à sortir de leur nid précédent, à 20 kilomètres ou même 400 kilomètres du pays de Herve-Aubel. Et à y faire souche.

L'endogamie apparente

Il n'est pas rare que tel couple de jeunes mariés d'aujourd'hui découvrent, avec un petit frisson, qu'il y a eu, dans le passé, un ou même plusieurs mariages entre les ancêtres directs des deux familles. Ils ont donc tous les deux des ancêtres communs.

Les Detry, Piron et Meurens possèdent en fait un ancêtre commun, parmi beaucoup d'autres, qui n'est autre que Johan del Sauvenière cité plus haut.

Aucune crainte à avoir quant à un quelconque problème de consanguinité. A cette époque les familles d'aujourd'hui possèdent plusieurs centaines d'ancêtres bien

différenciés dont ils descendent tout autant que de l'ancêtre commun.

D'autre part, le spécialiste de la génétique des populations bien connu Albert Jacquard dit qu'on peut, sans problème, épouser une cousine germaine. La probabilité de transmettre aux descendants un quelconque problème génétique est à peine un rien plus grande que celle qui résulterait d'un quelconque mariage avec n'importe quel conjoint qu'on croit (à tort sans doute) non apparenté.

Les familles omniprésentes

Certains noms apparaissent régulièrement dans les générations anciennes de plusieurs familles. Il s'agit de familles dont le nom a été richement représenté au pays de Herve-Aubel aux siècles précédents. Même si aujourd'hui leurs "descendants directs portant leur nom" sont très peu ou plus du tout représentés. Il s'agit entr'autres des Gerono, des Saroze, des Bebronne, des de Befve, des de Boquetmolin (ou Bokeamolin), des Sauvenière, des Gillet, des Nols, des Fosselette, etc.

Les métiers disparus : Le textile et .. les horloges d'église

Beaucoup d'ancêtres ont pratiqué au pays, entre 1750 et 1815, les métiers du textile à domicile.

On y trouve des filateurs, des fileurs à la mécanique, des tisserands. Ces métiers semblent pratiqués surtout par des jeunes ménages, vivant dans la ferme des parents. Mais qui, à leur décès, sont notés comme agriculteurs, ayant entre-temps hérité de la ferme paternelle.

Vers 1815, l'industrie textile mécanisée se développe à Verviers et les métiers à domicile au pays de Herve disparaissent assez rapidement. Il y a 30 ans, ils subsistaient encore dans la périphérie immédiate de Verviers : confection de vêtements, contrôle et correction des défauts résiduels des rouleaux de tissu.

Les de Befve, centrés sur La Minerie-Thimister, sont connus pour avoir été aux 17^e et 18^e siècles des fabricants d'horloges d'église dont la production s'est implantée bien au delà de l'actuelle province de Liège.

□

COMMENT ÉTABLIR SA GÉNÉALOGIE

Les généalogies traditionnelles

Beaucoup de familles recèlent dans leurs tiroirs des généalogies établies il y a plus ou moins longtemps et qui sont, avec plus ou moins de bonheur, transmises de génération en génération. Ces généalogies sont souvent centrées sur le nom de la famille. Pour une génération donnée, elles ne comportent donc que le nom des époux porteurs du nom. Et souvent la liste des enfants (ascendances patrulinéaires).

Elles sont précieuses, car elles vont permettre, grâce à Internet entr'autre, de passer à des généalogies plus modernes. En recherchant **aussi** les ancêtres des épouses.

Les généalogies modernes

La biologie montre que le capital génétique qui façonne, d'une manière unique, chacun de nous est reçu autant de la mère que du père. Il n'y a donc aucune raison de laisser tomber à chaque génération l'ascendance de la mère.

La prise en compte des épouses aboutit rapidement, à chaque génération à obtenir 2, puis 4, puis 8, 16, 32, 64 couples etc au lieu d'un seul. C'est ce qu'on appelle l'ascendance complète d'une personne donnée.

Cette démarche était difficile avant Internet. Mais aujourd'hui, elle est possible.

Chacun connaît assez facilement les noms, prénoms et lieux d'habitation de ses grands-parents, si pas des arrières grands-parents. En étendant la recherche sur Internet sur 4 ou 8 noms au lieu d'un seul, on trouvera facilement des échappées qui remontent loin dans le passé. Et, de fil en aiguille, on arrivera souvent à peupler les

chaînons manquants.

En acceptant de ne pas se focaliser uniquement sur le précieux nom de famille actuel, on découvrira une parenté qui s'étend facilement à 10-20 % des familles du patelin ou de la région d'origine.

La meilleure façon de faire aujourd'hui est certainement de découvrir d'abord le maximum de rameaux de son ascendance propre.

Après coup, on pourra, dans un autre document, compléter par la descendance totale du ou des grands-parents ou arrière grands-parents qui feront découvrir l'étendue des cousins germains ou sous-germains d'aujourd'hui.

La notation de l'ascendance

Si on décide de se lancer dans une telle recherche, on constatera assez rapidement qu'on dispose d'une quantité d'informations partielles ou plus complètes écrites sur quantité de documents où on finit par se perdre.

Pour faciliter les recherches, systématiser et faciliter la représentation, on conseille vivement de procéder d'abord de la façon suivante.

Le premier individu (vous-même) se donnera le numéro 1.

Ses deux parents seront notés 2 et 3.

Les 4 grands parents seront notés 4, 5, 6, 7.

Les 8 arrière grands-parents seront notés 8 à 15.

Les 16 de la génération précédente de 16 à 31. Et ainsi de suite.

On voit que la lignée du nom portera des numéros qui sont des multiples de 2 soit : 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, etc.

Les ancêtres males porteront tous un numéro pair. Leurs épouses porteront le numéro impair qui suit celui de leur mari..

Le père d'une personne quelconque (homme ou femme) portera un nombre qui est le double du sien. Sa mère portera le numéro impair suivant.

Leur fils à la génération suivante portera donc un numéro qui est la moitié de celui de son père. Et ainsi de suite.

En pratique, je conseille de prendre quelques feuilles de papier ligné et d'y prévoir une ligne par ascendant, en suivant l'exemple ci-dessous au moins jusqu'au numéro 63.

Génération 1

1. Jules DUPONT, né le ... à.....

Génération 2

2. Pierre DUPONT, né le, à....., + le, à.....etc

3. Jeanne DUBOIS, née le... , épouse Pierre DUPONT le à .., + le .. à.....,
etc

Génération 3

4. Jacques DUPONT

5. Eugénie GILLET

6. Auguste DUBOIS

7. Anne PONCELET

Génération 4

8. Joseph DUPONT

9. Catherine LECOMTE

10. Arthur GILLET

11. Inconnue

12. Adhémar du Bois.

13. Epouse d'Adhémar. Et ainsi de suite...

Ainsi, les nombres décrivent parfaitement les filiations de génération en génération.

Le site Geneanet (voir appendice) donne couramment les ascendants d'un individu quelconque sous cette forme (Short list), mais aussi sous une forme plus étendue (Long list), plus riche en informations diverses, qui est fatalement moins synthétique. Cette technique permet de remonter très haut, avec une notation très condensée et de servir de guide très sûr pour détecter les manquants. Elle permettra tout autre type de présentation par la suite.

Au delà de 64 ancêtres, on avisera dans le même sens. En laissant éventuellement tomber dans la liste les numéros correspondant aux couples dont on ne sait (provisoirement) rien.

Les arbres généalogiques arborescents classiques ne sont pas praticables graphiquement pour plus de 4 ou 5 générations.

L'ascendance lointaine

Si vous arrivez à un bon nombre d'ancêtres vers les années 1500-1600, vous pourrez, en vous adressant à un généalogiste professionnel, obtenir d'un seul coup une ascendance jusqu'à Charlemagne (IXe siècle) ou Norbert II Capet (XIe siècle).

Ces remontées spectaculaires ne me semblent toutefois pas tellement intéressantes. Si vous remontez jusqu'à Charlemagne par un de ses 40 enfants, issus évidemment de 7 ou 8 "épouses" différentes, dites vous bien que vous partagez cet "insigne" privilège avec plus de 90 % des habitants du territoire situés entre le Rhin et la Seine.

Les professionnels de la généalogie ont, dans leurs cartons, la descendance la plus étendue possible de ces personnages royaux ou princiers particulièrement prolifiques. Dont l'ascendance et la descendance sont connues des historiens.

A titre de curiosité, allez voir la généalogie du généalogiste Defauwes d'Ensival (www.defauwes), il y exhibe une ascendance qui, au delà de Charlemagne, remonte à plusieurs siècles avant J-C, par des branches royales d'Asie mineure.

Le destin des généalogies

La meilleure façon d'assurer la perennité de vos travaux auprès de **vos propres enfants et descendants** est de l'introduire sur ordinateur (additions et corrections faciles) et pourquoi pas sur Internet. Qu'il s'agisse d'une généalogie traditionnelle que vous possédez déjà, ou de l'ascendance plus complète que vous élaborerez grâce à

Internet ou d'autres moyens. On y reviendra.

Vous constaterez sur Internet que si un généalogiste vous propose 1, 4, 6 ou 10 générations à partir d'un de vos ancêtres proches ou lointains, c'est parce qu'il a rencontré telle ou telle personne de votre ascendance dans sa **propre ascendance**. Qu'il en a étudié l'ascendance pour son ascendance totale propre. Et qu'il a mis gracieusement sur Internet, sous le nom de l'ancêtre commun à lui et à vous, l'ascendance plus ou moins étendue de cet ancêtre commun. (Voir p. ex. Defauwes cité ci-dessus.)

Il est logique dès lors de "renvoyer l'ascenseur" et de publier aussi l'ascendance patrilinéaire ou plus complète de votre famille. Qui apportera des lumières nouvelles à un grand nombre de vos contemporains qui font les mêmes recherches que vous.

La discrétion excessive et mal placée qui conduit à garder pour soi et pour ses seuls descendants ces informations n'est plus de mise aujourd'hui.

Sur Internet, vous constaterez qu'on omet généralement les dates de naissance des personnes encore en vie (... des dames en particulier !!).

Un coup d'œil sur Internet vous permettra éventuellement de vérifier l'exactitude des documents patrilinéaires anciens. Telle famille du coin a du renoncer récemment à son ancêtre ultime erroné précédent. Dont la génération est remplacée par 3 générations qui lui donnent un siècle supplémentaire d'aïeux tout neufs.

□

Quelques notations sur le passé de quelques familles du pays de Herve.

Il n'est pas possible ici de parler de toutes les familles du pays de Herve ou d'Aubel.

Je parlerai ici des miennes ou de celles de proches où l'on a quelques lumières sur ce que furent les incidents comiques, sérieux ou tragiques qui ont émaillé leur vie sur le plateau au cours des deux derniers siècles.

Les généalogies sont souvent sèches et rien à priori ne permet de savoir ce que fut l'existence de ces ancêtres, dont nous avons foulé les pas anciens sur le sol du pays.

On a rassemblé ici, parmi les événements encore connus, ceux qui ont un caractère plus général et qui sont présents, sans doute, dans beaucoup de familles.

Et qui permettent de faire revivre un peu les ancêtres.

Les éléments en question sont les suivants parmi d'autres :

- La mortalité infantile et la fin de celle-ci autour de 1890.
- A rapprocher de celle-ci, la mortalité des jeunes mères décédées des suites d'accouchement et les remariages qui en découlent.
- L'explosion démographique à partir des mêmes années 1890.
- Les ravages du croup (diphtérie), de la tuberculose ou de la coqueluche jusqu'en 1940.
- Quelques figures de célibataires, religieuses ou .. servantes de curé.
- Des immigrations ponctuelles provenant de l'extérieur du plateau de Herve.
- Des mariages hâtifs et des enfants nés trop tôt, parfaitement explicables par les problèmes de l'époque.
- Les famines qui tuent et retardent l'âge du mariage.
- La naissance d'industries plus récentes au pays de Herve-Aubel.

Et aussi les aventures de l'abbé Detry (1878 - 1942), généalogiste amateur un peu menteur, qui passe dans ses travaux de l'enthousiasme au désespoir. Et qui apprend durement qu'en généalogie il vaut beaucoup mieux partir de soi et de sa famille.

Plutôt que de s'éprendre d'un quelconque personnage plus ou moins brillant du passé qui porte votre nom.

Et dont la descendance, après de longues recherches tombe dans un cul de sac.

Ou dans le jardin d'un quelconque lointain contemporain plutôt que dans le vôtre.

Les familles citées ci-après sont les Meurens, les Detry et les Stassen.

Ces trois familles se sont illustrées récemment comme auteurs contemporains des "Produits d'Aubel". Je tâcherai de donner quelques lumières sur les débuts souvent difficiles de ces industries qui voient, en général, des fils de fermiers du pays passer, en une seule génération, de la ferme à l'industrie.
Ces trois industries fournissent aujourd'hui plus de 600 emplois au pays de Herve.

Les Meurens des siroperies de Herve-Aubel

Antoine et Marie (reconstitution)

En ce printemps de 1675, Marie Lion, 20 ans, est songeuse.
Elle habite un hameau des hauteurs de St Jean Sart.
Entre le centre et la crête proche que parcourt la route qui relie Aubel à Warsage et Visé.
Il y a un mois, son père Jean est parti avec cheval et charrette en Alsace pour y vendre les fromages de l'été dernier qui ont mûri en cave pendant tout l'hiver.
Il n'est pas parti seul. Deux ou trois autres fermiers du coin font partie du même voyage. Pour ne pas revenir à vide, ils ramèneront, comme d'habitude, des objets en fer : casseroles, poêles à frire, pelles, bêches et pioches, produits de la métallurgie alsacienne de l'époque, qui trouveront acquéreurs dans la famille ou chez les proches.

Cette fois-ci, avant son départ, Jean Lion a reparlé d'une famille Mürens chez qui il loge régulièrement la-bas. Le second fils de cette famille, Antoine Mürens, qui approche les 21 ans, projetait, l'an passé, de profiter du voyage de retour de Jean Lion pour voir du pays. Il ferait la fenaison à St Jean Sart pour payer son escapade.
Et puis, on verrait bien....
Le mois de mai va vers sa fin. Et Jean Lion revient avec Antoine Mürens.

Et en juin, dans le foin, avec le soleil pour témoin...

Antoine ne retournera pas en Alsace. Il épousera Marie. Ils auront 8 enfants, tous détaillés sur Internet. (www.acomeliau.net)
Son nom se change très vite en Meurens dans les documents officiels.
On ne connaît, en fait, d'Antoine et de Marie que leurs noms et prénoms et la date approximative de l'arrivée d'Antoine (1670-1680). Mais les frères de Marie Lion sont détaillés.
Les éléments concernant le trafic de fromage entre le pays de Herve et l'Alsace m'ont été donnés oralement par Joseph Meurens-Piron (Siroperie de Herve).

Accessoirement, il trouvait que le fromage de Herve et celui de Munster en Alsace se ressemblent fort, quant au "goût" particulièrement. Il faisait l'hypothèse que les micro-organismes particuliers qui assurent la maturation du fromage de Herve se seraient répandus en Alsace et que le fromage de Munster en serait sorti.

Le second fils d'Antoine et de Marie s'appelle Jean-Antoine. Il épousera à Charneux Marie-Elisabeth Sauvenière, née en 1693 et s'y établira au hameau de Thiernagant.

On ne sait rien des parents d'Antoine, ni de Marie. Mais les aïeux de Marie-Elisabeth sont publiés sur Internet avec un grand luxe de détails. Son plus lointain ancêtre connu est un Cornet de Bouxhmont qui se marie en 1460. Elle descend de lui en passant par des Hanlet, des Fisenne, des Bebronne, des de Bougnoux et, bien sûr, par l'incontournable Johan Collin del Sauvenière des années 1520, qui est aussi un ancêtre des Detry et des Piron.
On trouve aussi sur Internet l'ascendance détaillée de Marie-Joseph Dewez qui a épousé un fils de Jean-Antoine.

Les Meurens et le sirop de Liège

Les générations suivantes des Meurens s'égrènent à St Jean Sart, Charneux, Clermont et Aubel épousant les filles des Dewez, des Royen et des Moreau.

Le nom Meurens n'y tient qu'à un fil. Un seul garçon s'y marie et assure la persistance du nom à chaque génération. Mais avec le 4^e enfant des Meurens-Moreau qui vivent à Clermont, la famille va connaître un début d'amplification. Malgré une mortalité infantile encore très présente.

Walthère Meurens est né à Clermont en 1833. Il épouse Marie-Jeanne Pleyers en 1868. Ils auraient habité à St Jean Sart ou à Neer-Aubel.

Marie-Jeanne décède un mois après la naissance de son premier enfant.

Un an et quelque mois plus tard, Walthère épouse Marie Collette d'Aubel.

Le couple donnera le jour à douze enfants. Les naissances s'échelonnent entre 1871 et 1884. Six d'entre eux décèdent entre l'âge de un mois et 17 mois.

Des 6 enfants restants, deux filles épouseront un Denis (Montzen) et un Snakkers (Warsage) .

Des trois garçons, les deux aînés retiendront notre attention comme fondateurs de la Siroperie Meurens d'Aubel.

Leur jeune frère Walthère les aidera à la Siroperie. Il épouse Ida Claessens de Warsage. Ils n'ont pas d'enfants. En 14-18 déjà, il avait participé à la Résistance. En 1942, il a repris la Résistance. Mais son groupe tombe. Il est arrêté par les allemands et fusillé à la Citadelle à Liège le 6-4-43.

Revenons à l'aîné des enfants. Joseph Meurens fondera, autour de 1900, la Siroperie Meurens avec son frère Clément. La tradition de la fabrication du sirop dans le pays est très ancienne. Beaucoup de poiriers et pommiers peuplent les prairies du pays. Chaque ferme dispose d'une grande marmite en cuivre où on cuit le jus des pommes et poires. Le sirop de ferme est caractérisé par une couleur foncée, un aspect filant dès qu'on l'étire. Son goût est prononcé et différent du sirop industriel.

C'est le développement des applications de la vapeur qui permet l'industrialisation de la fabrication du sirop : cuisson des fruits, séparation par pression des jus de la pulpe, raffinage des jus par évaporation de l'eau et addition de sucre (goût et conservation).

Les débuts sont lents et difficiles par manque de capitaux. Le cousin Joskin les aide de ce côté, mais il ne tarde pas à se retirer.

Leur marque initiale est POMONA : pots en carton rouges à pois blancs. Mais après 1945, une autre firme revendiquera la primauté d'emploi de la marque. Le sirop deviendra "Le vrai sirop de Liège".

Joseph Meurens épousera Louise Göbels d'Aubel. Ils auront 9 enfants entre 1904 et 1914. Et tous vivront.

Clément épousera Maria Lempereur. Ils auront 7 enfants qui tous vivront.

Les deux familles résident à la rue de La Kan à Aubel.

Les deux siroperies

En 35-40, les enfants de Joseph et de Walthère sont adultes. Pour leur faire place, les deux frères décident de séparer leurs activités. Joseph rachète la siroperie Tonnard de Herve en faillite. Ses enfants Joseph et Ghislain dirigent la siroperie de Herve qui reste en connexion étroite avec celle d'Aubel, quant à la présentation et aux modalités de fabrication du produit.

Vers 1952, Joseph Meurens vient voir mon père Léopold Detry qui est expert-chimiste en plus de pharmacien. Il a en main un rapport d'un chercheur de l'ULB qui jette un doute sur le caractère éventuellement cancérigène du colorant rouge employé jusqu'alors dans la fabrication du sirop.

Joseph parvient à trouver une méthode physique articulée sur la centrifugation qui

fournit la couleur rouge traditionnelle sans rien devoir à la chimie. Sans quoi, le sirop a la couleur jaune-vert du savon mou.

Joseph Meurens a eu le grand mérite de s'inquiéter, avant beaucoup d'autres, des additifs dans l'industrie alimentaire.

Les années 80-90 verront une tentative d'exportation aux USA. La tartine n'existe pratiquement pas aux USA. Le conseiller en marketing propose : "Un vieux produit traditionnel européen pour tartiner les viandes de barbecue" !! Authentique.

Et puis il faut une gamme de produits au lieu d'un seul. On développe des sirops aux cerises, aux abricots, aux prunes etc. Mais le dollar baisse. L'exportation lointaine n'est plus rentable.

A la même époque, tentative d'exportation en France, où le produit est tout aussi inconnu. Le sirop y est un concentré liquide de jus de fruits qui sert à fabriquer des boissons.

Qu'à cela ne tienne, on rebaptisera le sirop en "Poiret".

On verra un peu plus loin, les Stassen réussir pleinement une démarche de diversification de ce genre.

Peu après 1990, l'usine de Herve abandonne la fabrication du sirop traditionnel assurée désormais par Aubel seul. Les herviens passent à la fabrication de pâtes de fruits destinées à l'industrie alimentaire (biscuits et bonbons). Après un démarrage lent, le nouveau produit connaît un franc succès. A travers une large exportation qui va jusqu'à la Corée.

Quelques considérations sur les problèmes rencontrés par les Meurens

Les jeunes femmes mortes en couches.

On y voit la jeune femme de Walthère Meurens décéder, en 1868, des suites de la naissance du premier enfant. Ce qui entraîne son remariage peu après avec Marie Collette.

Idem pour Jean-Antoine Meurens, père de 3 jeunes enfants qui vers 1733 voit décéder son épouse et se remarie rapidement.

Le même phénomène se produit chez les Detry à Bolland en 1751. La première épouse de Thomas Detry décède 2 jours après la naissance de son second enfant. Ce qui entraîne un remariage 18 mois plus tard avec Anne-Catherine Lecomte de Herve.

A ce moment, tout accouchement un peu difficile donnait lieu à l'utilisation d'instruments (forceps) non stérilisés et à des investigations répétées par la main non désinfectée de la sage-femme ou du médecin. Qui infectaient facilement toute blessure des voies génitales. La fièvre puerpérale (infection généralisée) s'installait contre laquelle à l'époque on n'avait pas de recours.

Peu après 1900, la mère de Marguerite Yourcenar meurt à Bruxelles huit jours après la naissance de celle-ci : accouchement à domicile difficile, aux forceps, suivi d'infection.

Des mesures d'asepsie simples issues des travaux de Semmelweis et Pasteur préviendront bientôt ces terribles infections.

La démographie

On voit clairement l'explosion démographique se manifester, autour de 1900, à travers les familles des deux fondateurs de la siroperie Meurens. Les familles comptent autant d'enfants (jusqu'à 10 régulièrement) que précédemment.

Mais ils vivent quasiment tous.

Un drame familial

En 1923, Louise Göbels, épouse de Joseph Meurens, mon grand père, souffre d'un fibrome utérin.

Elle est opérée à domicile par un chirurgien qui n'arrive pas à réaliser l'hémostase.

Elle meurt en huit jours, exsangue. Elle avait 43 ans. Neuf enfants s'échelonnent entre 9 et 20 ans.

L'aînée des enfants Marie, 20 ans, est institutrice à l'école des sœurs à Aubel. Elle sort des études et ne pense qu'à entrer au couvent. Ce qu'elle fera bientôt. Elle n'a d'ailleurs aucune expérience de la tenue d'un ménage.

Le second, Joseph, travaille dix ou douze heures par jour, à la "fabrique" avec son père.

Jeanne a 17 ans. A 15 ans elle a terminé ses études moyennes. Depuis lors elle aide sa maman à la maison. C'est elle qui reprend le ménage.

Elle est énergique et elle s'en tire. Elle ne reçoit aucune aide des femmes du reste de la famille. Elles-mêmes ont beaucoup d'enfants. Elle fait partie de mouvements de jeunesse à Aubel. Elle rencontre un jour le jeune vicaire qui vient d'arriver dans la paroisse. Il est le premier à s'apitoyer sur son sort.

" Et alors Jeanne comment t'en sors tu avec ton ménage de 10 personnes sur le dos ? "

" Ca va, monsieur le vicaire, je suis habituée à tenir le ménage. Mais il y a une chose qui me gêne beaucoup. Je n'ai jamais acheté à l'extérieur les vêtements : chaussures, bas, chemises, etc pour mon père, mes frères et mes sœurs."

" Qu'à cela ne tienne, Jeanne, je pourrais t'aider la-dessus. Tu fais ta liste d'achats. Tu demandes l'argent à ton papa. Moi je passe prendre la liste et l'argent. Et je te ramène tout ça."

Et les choses se passent ainsi pendant plusieurs années.

La fin des maladies infantiles

En 1937 la petite Marie-Louise Meurens, 2 ans, est emportée par une tuberculose infantile brutale.

Dans les mêmes années et dans la même rue de Herve, la coqueluche emporte les deux filles jumelles du vétérinaire Thomas Detry, âgées de quelques mois.

Il faudra attendre 1945 et les antibiotiques pour que la médecine arrive à endiguer ces deux dernières tueuses d'enfants.



Les Detry du Plateau de Herve

Les aventures d'un généalogiste débutant

Nous sommes en Août 1934. Il est 9 heures du matin. Les oiseaux pépient dans le jardin du presbytère. L'abbé Léopold DETRY, doyen de Couthuin (Hesbaye), 57 ans, replet et rondouillard, entame son petit déjeuner après la messe du matin. Sa servante est aussi sa nièce. Guillemine Detry, 36 ans, vient de lui apporter le courrier du matin.

Il voit une grande enveloppe. Elle vient du secrétaire communal de Thimister. Il sait ce qu'elle contient. C'est la réponse à sa demande de renseignements sur la famille de son arrière grand père. Tout à fait inconnue pour lui et les siens jusqu'alors. L'enveloppe contient les copies conformes de l'acte de mariage de son arrière grand père, et des déclarations de naissance de ses enfants. Dont son grand-père.

Il lit ... Il blémit. C'est la tuile !

Dès la première génération explorée, sa future généalogie s'avère, en 1934, insortable, impubliable.

Mais laissons l'abbé Detry à ses problèmes. Nous y reviendrons.
Il faut le situer un peu mieux dans sa famille pour comprendre ce qui va suivre.

Les Detry-Meessen

Ses parents sont les Detry-Meessen établis dans une ferme de Corbillon.
Corbillon se trouve au bout d'un chemin rural, qui débouche à gauche de la route Froidthier- Clermont, à mi-distance environ des deux villages.
Henri-Joseph Detry est le fils des Detry-Smalt qui ont vécu à Thimister-Clermont. Ce sont des petits fermiers qui passent inaperçus dans le paysage rural.

Son épouse Henriette Meessen est la petite-fille d'un Meessen qui a émigré de Baelen à Clermont très tôt après son mariage. Quinze kilomètres à l'époque, c'est une véritable émigration. Nous reviendrons plus loin sur la cause probable de cette transhumance.

Les Detry-Meessen se marient en 1865 Ils ont huit enfants. Tous atteignent l'âge adulte. C'est l'époque de l'explosion démographique due aux progrès de l'hygiène et de la médecine.

Malgré tout, ce succès est encore rare à l'époque.

Au même moment, en 1870, les Meurens – Colette se marient et vivent dans une petite ferme à Neer-Aubel. Ils mettent au monde 12 enfants. Seuls six d'entre eux atteindront l'âge adulte. Les enfants disparus décèdent tous entre deux jours et deux ans après la naissance.

Sans doute, les Detry vivent-ils dans un environnement à flanc de colline qui est plus sain que les fonds humides près de la Bel, déjà polluée par les égouts d'Aubel.

Ou, peut-être, sont-ils mieux informés des conséquences des découvertes de Pasteur (stérilisation des biberons). Et des progrès récents de la médecine (sérum et vaccins issus des travaux du même Pasteur) .

En 1910, la famille Detry-Meessen a pris un essor spectaculaire. Trois de leurs fils ont été ordonnés prêtres à Clermont. Les autres garçons et filles ont épousé des filles et des garçons du coin.

Bref, cette famille commence à porter de l'ombre aux Pirenne qui sont depuis longtemps les notables de Clermont. Avec leur moulin, leurs fonctions de bourgmestre et d'échevins On verra plus loin.

Retour à Léopold

Mais revenons à l'abbé Léopold Detry, sixième enfant des Detry-Meessen. C'est l'érudit de sa famille. Il a fait deux ans de candidature en philologie classique à Louvain. Ce qui lui a valu d'être professeur de rhéto à Saint Quirin à Huy. Avant de devenir curé à Vinalmont en Hesbaye, puis doyen à Couthuin dans la même Hesbaye.

Depuis longtemps ses frères et sœurs le houspillent lors des réunions de famille à Clermont. Ils connaissent leur grands-parents, mais rien au-delà. Cela fait des années qu'ils lui demandent de tâcher de retrouver la trace de leurs arrière-grands-parents.

La généalogie manquée.

En 1929 déjà, Léopold était passé par hasard, pour un mariage ou un enterrement, à l'église d'Andrimont, sur le versant verviétois des hauteurs de Clermont. Il avait trouvé une inscription ancienne dans une chapelle latérale de l'église. "Cette chapelle a été restaurée en 1723 par les soins du curé Jean Detry".

Ne serait ce pas un ancêtre ? Evidemment les curés n'ont pas d'enfants....
Mais ils ont des frères et des sœurs qui peuvent en avoir. Il entame des recherches qui

dès l'abord se révèlent difficiles.
Mais il finit par retrouver la génération de l'abbé Detry.

Il n'en revient pas.
C'est formidable !
C'est tout à fait l'image de sa famille à lui. Parmi les 9 enfants, il y a trois fils prêtres.
La prêtrise, c'est héréditaire évidemment...
Et encore, ce ne sont pas des petits curés comme ses deux frères et lui-même.
Jean est curé d'Andrimont, soit.
Mais son frère Henri est chapelain du nonce Spinola à Cologne.
Et le troisième, Herman, est lui aumônier du même nonce à Cologne.

Léopold est aux anges. Il recherche la génération suivante.
Et là, ça ne se passe pas bien.
Parmi les garçons de la famille de Jean, le seul candidat à une descendance éventuelle est un Nicolas Detry dont il trouve la date de naissance, mais pas de date de mariage, ni de décès. Il n'apparaît plus dans le testament de ses parents en mai 1790. L'abbé continue ses recherches.
Il ne trouve rien.
Sans doute Nicolas est-il mort en bas-âge. Les décès des enfants morts en bas-âge n'apparaissent pratiquement **jamais** dans les registres paroissiaux des décès, avant 1800. Mais Léopold ignorait sans doute ce détail à son époque.
Cette famille perd son nom pour la descendance.

Cette recherche lui a pris plusieurs années, où l'enthousiasme alterne avec la désillusion.

Le bon bout des généalogies.

En 1934, il se résigne **enfin** à prendre son problème par le bon bout. D'où la demande au secrétaire communal de Thimister sur son arrière grand père. Revenons au déjeuner abandonné ci-dessus.

Ce déjeuner, il l'a mal digéré. Sa nièce vient de débarrasser une table à peine entamée.
Elle lui demande s'il est souffrant.
"Non, non, tout va bien". Elle s'efface....
En fait, c'est pas la joie !
L'abbé Detry n'a pas de chance.
L'arrière grand-père Thomas Joseph Detry épouse à Thimister le 1/8/1794 Anne-Claire Herzet, avec dispense de publication des bans de mariage accordée par son Altesse le Prince évêque de Liège de l'époque.
Quand on est curé ... on sait ce que ça veut dire.
Il tourne la page. Il trouve la déclaration de naissance du premier-né le 28 novembre de la même année.
C'était bien ça.
Et le curé de Thimister note (méchamment ?) dans la déclaration de naissance :
" Le père n'est pas venu ! " Thomas Joseph n'a pas eu le courage d'assister lui-même au baptême de l'enfant. Il y est déclaré par ses seuls parrain et marraine : le père de son épouse et sa mère à lui.
Pour le doyen Léopold, en 1934, la coupe déborde.
Seule consolation, lui-même et sa famille ne descendent pas de l'enfant de l'amour.
Ouf. ! Mais bien d'un frère né, lui, **en tout bien tout honneur**, trois ans plus tard.

Léopold Detry n'est pas homme à se laisser abattre. On lui a appris que de deux maux il faut choisir le moindre. Il choisit le petit mensonge, plutôt que la grande honte.
Il enfile une étoile et, en vertu des pouvoirs lui conféré par la Sainte Eglise, il remarie ses arrières grands parents au 18/1/1794, au lieu du 1/8 de la même année.

Il recalcule.
Le compte y est.
Changer l'année aurait été plus risqué.

Depuis lors, c'est ce joli petit mensonge qui figure dans la généalogie des Detry, y compris sur Internet. Léopold a fourré le document officiel du secrétaire de Thimister dans le "fond" de son bureau. On l'y a retrouvé après son décès. Je le possède aujourd'hui.

Encore bien l'abbé Detry ne s'est il jamais mis en tête de faire la même recherche du côté de sa maman. Il aurait découvert, avec le même petit frisson, le même genre de problème, à la même époque et à la même génération, dans la famille Meessen **aussi**. Mariage en 1780. Lui a 47 ans. Elle en a 31. Le premier enfant naît trois mois plus tard.

Celui-ci est le MEESEN qui, après son propre mariage, émigre de Baelen à Clermont.

Là, les généalogistes n'ont pas trafiqué les dates. Il suffit de lire la brochure DETRY-MEESEN ou d'ouvrir Internet.

Quand on sait la vie dure qu'avaient encore, il n'y a pas tellement longtemps, des jeunes ménages dans cette situation dans le milieu rural du pays, on se dit que ces ancêtres ont dû connaître une vie difficile. D'où peut-être l'émigration de Baelen à Clermont du fils Meessen né trop tôt.

Retour à l'histoire

L'histoire générale explique bien ce qui s'est passé à cette époque (1760-1794).

Depuis 1765 jusqu'en 1794, le climat de toute l'Europe Occidentale est marqué par un mini-âge glaciaire : hivers très rudes à répétition, suivis d'étés pourris. Les famines succèdent aux famines. Cette situation est connue comme une des causes de la Révolution Française de 1789.

Et 1794 a été la dernière année de famine, mais aussi la plus dure.

Toutes les ressources des ménages partaient dans la nourriture. Il ne restait rien pour établir les enfants, payer la dot des filles.

D'où un recul général de l'âge du mariage et les petits problèmes cités plus haut.

Pour sortir d'une situation qui se prolongeait trop, les fiancés connaissaient un moyen très sûr.

Les parents ne pouvaient y résister.

La suite des tribulations de l'abbé Detry

Les problèmes du doyen Detry ne s'arrêtent pas là. Après cette première génération au delà de son grand-père, il en trouvera trois autres. Qu'il publiera dans sa famille.

Le premier Detry s'appelle alors Colas Detry.

Léopold jubile. Cela colle bien avec Nicolas, dernier descendant des fameux Detry d'Andrimont avec leurs trois fils prêtres.

Mais, rien à faire, les dates, elles, ne collent pas : Nicolas est né en 1681 à Andrimont, Colas est né en 1687 à Clermont.

Après un temps, il se résout à lâcher définitivement, la mort dans l'âme, la si belle piste des Detry d'Andrimont.

Et à commencer, enfin, les recherches par l'autre bout, le bon.

Aujourd'hui Internet confirme bien que les Detry d'Andrimont n'ont rien de commun avec les Detry de Clermont. Il s'agit d'une tout autre famille.

Léopold cherche alors à remonter au delà de Colas DETRY né en 1687.

Il n'y est jamais arrivé.

Il décède en 1942, à la maison de retraite des vieux prêtres à Chaudfontaine.

En 1974, trois généalogistes des familles Detry, Petit et Meessen organisent une

réunion des descendants actuels des époux Detry-Meessen.

Pour préparer l'événement ils ont dressé la liste des descendants du couple. Ils sont plus de 400. Deux cents d'entre eux seront présents à la réunion.

Mais ils ont aussi approfondi largement les recherches antérieures sur l'ascendance la plus complète possible du couple (encore fort enrichie aujourd'hui par Internet).

La lignée des Detry fait pâle figure. Elle cale toujours sur Colas Detry en 1687. Alors que d'autres branches, telle les Pirenne ou les Bragard remontent allègrement jusqu'à 1550.

Aujourd'hui, Internet fournit 5 générations supplémentaires de Detry bien reliées entre elles et bien soudées à celle de Colas Detry et Marie Fonsny.

L'ancêtre ultime dans la ligne du nom s'appelle Johan Collin del Sauvenière, du nom d'un lieu-dit de Charneux.

Comme par hasard, Johan Collin est aussi un ancêtre ultime des Piron, et des Meurens d'Aubel via la belle-fille Sauvenière du premier Meurens.

Les Detry du Plat-Tilleul

Parmi les enfants du couple Detry-Meessen, Thomas Detry (1871-1928) aura la plus forte descendance. Il a épousé Guillemine Pire (1873-1954) de La Minerie, dont la ferme natale couronne une butte, fort près de l'hospice de Befve.

Ils s'établissent à la ferme du Plat-Tilleul à deux cents mètres de la ferme de Corbillon. Je passe en revue les 9 enfants du couple :

- Henri, épousera Maria Demonceau de Charneux. Ils auront 3 enfants.

Henri ouvre une fromagerie à Battice basée sur le fromage de Herve.

En 1945 environ, il prend la première représentation du fromage Kraft en Belgique et installe son négoce à Bruxelles.

- Guillemine et Maria sont deux sœurs jumelles, nées en 1898, sur lesquelles on reviendra.

- Fernand s'installera à Liège, puis à Bruxelles. Il épousera Anne Baguette de Clermont. Leur fille Annette épousera à Bruxelles son cousin lointain André Pique.

- Thomas, né en 1901 sera vétérinaire à Herve. Il épousera Marie Pirenne apparentée aux Pirenne de Clermont. Ils auront 8 enfants.

- Nestor, né en 1903, reprendra la ferme du Plat-Tilleul. Il épouse Victorine Demonceau. Ils auront huit enfants.

Parmi lesquels les quatre fondateurs de la firme Detry frères à Aubel.

Les Aubelois les appellent "Les 4 Dalton". Mais, de grâce, ne dites ça à personne !

- Léopold, né en 1905, sera pharmacien à Aubel. Il s'établira en 1929 après ses études dans une maison de la place Ant. Ernst qui jouxtait le magasin Goessens et qu'il louait aux Jennes. Il épouse Jacqueline Meurens en 1934. Ils auront 8 enfants.

- Céline et Alice nées en 1907 et 1909 seront religieuses. On y reviendra plus loin.

La saga des Detry et des Pirenne à Clermont

On a vu plus haut l'agacement des Pirenne devant l'expansion des Detry-Meessen.

Les choses vont s'envenimer.

A 20 ans en 1927, Céline Detry, fille de Thomas, s'éprend d'un fils des Pirenne.

A moins que cela ne soit l'inverse. Les choses vont bon train entre eux, jusqu'à ce que les parents Pirenne mettent le holà à leurs amours. Ils n'imaginent pas voir leur fils épouser une fille de cette famille de petits fermiers sans racines, enrichis ... en enfants et en fils prêtres en tout cas. A cette époque, les parents sont encore tout-puissants. Les fiançailles sont rompues.

Céline passe alors à Aubel où elle tient le ménage de son frère pharmacien et

célibataire.

Et elle ne tarde pas à retomber amoureuse. D'un jeune vétérinaire, dont je n'ai jamais connu le nom. La date du mariage est fixée. Céline a acheté sa chambre à coucher de future mariée, qu'elle stocke chez son frère.

Coup de théâtre. Les fiançailles sont rompues à deux semaines du mariage.

Céline en a assez des fiancés terrestres. En avril 1933, elle entre chez les Filles de la croix, après avoir revendu sa chambre à coucher à son frère pharmacien.

Cela m'a valu de dormir (et fort bien, ma foi) pendant plusieurs années de mon enfance dans le grand lit de mariage de ma tante religieuse.

Son ancien fiancé Pirenne entre au Séminaire.

Les anciens fiancés deviendront un "saint prêtre" et une "sainte religieuse".

Mais les choses vont finir par s'arranger entre les Detry et les Pirenne.

En 1955 env. Alice Detry, fille de Nestor épouse Joseph Pirenne qui sera, comme ses ancêtres, bourgmestre de Clermont.

Bien plus tard, le moulin Pirenne sera en difficulté. Les frères Detry rachètent le moulin et y installent leur succursale Carnipor.

Une carmélite commerçante

Après le départ au couvent de Céline, c'est Alice, la plus jeune de ses soeurs qui tient le ménage de Léopold à Aubel. Elle entre au Carmel de Méhagne en Juin 1934.

En 1954, elle quitte Méhagne et s'envole vers le Carmel de Nazareth, le village de Jésus.

Mais les finances du Carmel de Nazareth posent de sérieux problèmes.

En bonne fille d'un marchand de fromages, elle met sur pied un commerce (international) d'images pieuses peintes à la main, vers le Canada.

Ce commerce survole joyeusement les douanes. Les images partent dans de grandes enveloppes. Et les canadiens versent des "dons" au Carmel de Nazareth.

Elle décède le 19/7/92 à Nazareth à l'âge de 83 ans.

Un prénom qui a la vie dure

Son frère Léopold Detry a épousé Jacqueline Meurens en mai 1934. C'est l'abbé Léopold Detry, ci-dessus qui va baptiser à Aubel leur premier enfant en 1935.

Au grand désespoir de ma maman, il impose pratiquement le prénom de Thomas : il y a des Thomas à tous les étages de la généalogie Detry. Le premier est le beau-père Fonsny du Colas Detry de 1687, né lui, vers 1630.

Il **faut** continuer...

Mais, en 1935, ce prénom fait vieux. Il est tout à fait obsolète.

Mais maintenant, Maman, tu es vengée. Thomas est avec Emma au sommet du hit-parade des prénoms d'aujourd'hui.

Et il y a bien dix ans que ça dure.....

Une vie de célibataire au service des prêtres et de sa famille

Les femmes célibataires ne sont pas rares dans les familles. Elles laissent peu de traces dans les généalogies. Les problèmes qu'elles peuvent rencontrer au début de ce siècle sont bien illustrés par la vie de Guillemine Detry.

Guillemine Detry, second enfant des Detry-Pire, avait une sœur jumelle Maria.

A 6 ans en octobre 1904, les deux jumelles sont gravement malades. Appelé au Plat Tilleul, le docteur Herzet père arrive avec son cheval et son buggy.

(Le docteur Herzet de Thimister est le père du docteur Eugène Herzet qui a exercé la médecine à Aubel depuis les années 25 environ, en parallèle avec son collègue

Jacques Piron.)

Il examine les deux fillettes. C'est le "croup". On appelait ainsi la diphtérie à son époque. Dans sa trousse, il a un sérum anti-diphtérique.

Mais il n'en a qu'un.

Il doit décider laquelle des deux jumelles va bénéficier du sérum.

Choisira-t-il la plus atteinte ou la moins atteinte ?

Lui seul pourrait le dire.

Il injecte sa dose unique à Guillemine. Elle survivra.

Maria mourra deux jours plus tard.

Cet épisode était connu de tous les médecins du coin. Le docteur Théo Piron, fils de Jacques Piron me l'a raconté il y a une dizaine d'années.

Toute sa vie, Guillemine gardera en elle le souvenir douloureux de sa jumelle morte.

Guillemine se révélera particulièrement intelligente, grande lectrice de livres.

Elle fait des études moyennes, puis aide sa mère qui a 8 enfants sur les bras, en plus du travail de la ferme.

A 30 ans environ, en 1928, elle entame une carrière de servante de curé chez un des 3 oncles curés, puis chez le doyen Léopold dont il a été question plus haut.

Vers 1937, sa mère Guillemine Pire a quitté le Plat-Tilleul. Elle s'installe dans une petite maison louée à Thimister. Elle requiert sa fille pour tenir son ménage à Thimister d'abord. Puis à Battice ensuite.

C'est l'époque où les frères de Guillemine voient naître leur progéniture. La veille de l'accouchement les deux Guillemine, mère et fille, débarquent du train de la ligne 38 et vont tenir le ménage du fils et frère pendant huit jours.

Car la jeune accouchée doit impérativement rester couchée pendant une bonne semaine, nourrie de lait de poule et autres menues portions.

Ma mère m'a raconté que le régime alimentaire que lui servait sa belle-mère était tellement "mince" qu'elle se relevait la nuit pour aller manger en bas. Quand toute la maisonnée dormait.

A Aubel, le 17 mars 1945, les jumeaux Michel et Marie-Emma allaient naître vers 6 heures du soir. A l'école, l'instituteur Mr Levaux avait commencé ce jour-là à expliquer les décimales, les chiffres après la virgule. Je n'avais rien compris du tout. A 5 heures, je séchais, en larmes, sur mon devoir truffé de virgules.

Tante Mine a vu mon désarroi.

Elle est venue s'asseoir à côté de moi.

Elle m'a expliqué. Et j'ai compris.

Cela m'a pas mal servi après coup.

Et chaque fois que je fais un calcul avec des virgules, je pense à elle.

En février 1954, ma grand-mère décède à Battice.

Sa fille Guillemine est immédiatement sollicitée par l'abbé Pochet qui l'a connue lorsqu'il était jeune vicaire de son oncle à Couthuin. Il est doyen de Saint Jacques à Liège. Guillemine reste une huitaine d'années à son service.

Vers 64, elle se retire à l'hospice de Befve.

La pension des servantes de curé n'est pas brillante du tout. Quelques années avant son décès, elle appelle au secours. Ses frères devront l'aider.

Elle décédera en 1985, âgée de 87 ans.

Nous sommes quelques cousins à ses funérailles à Clermont. Au repas qui suit l'enterrement, la table d'honneur est occupée par quelques prêtres. Les neveux et nièces sont assis à une table perpendiculaire à la leur. Vers la fin du repas, le doyen Pochet se lève. Il s'approche de nous un peu timidement. Visiblement, il a envie de nous parler. Il finit par s'asseoir.

"Saviez vous que votre tante a été amoureuse ? "

Nous tombons des nues.

Etant servante chez son oncle à Couthuin, elle tombe amoureuse d'un beau gars du village.

Le mariage est en vue. Apprenant cela, sa mère intervient.

Il n'est pas question que Guillemine se marie. Elle doit l'accompagner dans ses vieux jours.

Comme cela se fait depuis toujours dans les bonnes familles.

Le doyen Pochet nous confie que, ce jour-la, le garçon en question est, lui, toujours en vie.

Et toujours célibataire.....

Origine des noms

Le nom Detry pose quelque problème quant à son origine.

Attention au grand saut dans l'espace et dans le temps. Huit mille ans avant J-C, l'agriculture et l'élevage naissent au Moyen-Orient, remplaçant la chasse et la cueillette des paléolithiques.

En – 4000, les premiers agriculteurs arrivent dans nos régions à travers l'Est de l'Europe et la vallée du Danube.

Dans un pays vallonné comme le nôtre, les pentes des collines ne se prêtent pas à l'agriculture. Les graines se retrouveraient au fond des vallées à la première pluie.

Ils déboisent le sommet des collines pour y établir leur demeure.

Ils défrichent les surfaces suffisamment plates situées plus bas et y établissent leurs cultures.

Les pentes boisées incultivables sont appelées Try.

On trouve des lieux-dits Try, Trix, Trixhe ou Trieux de Mons à Charleroi, Namur, Liège jusqu'à Charneux et Clermont.

A Montigny le Tilleul où j'habite, il y a une rue du Try qui grimpe rudement. De même à Mont sur Marchienne, à 3 km.

Par extension les zones marécageuses incultivables seront plus tard également appelées try.

L'origine du nom Bragard apparaîtra clairement aux porteurs du nom. S'ils regardent au Petit Larousse l'étymologie du seul mot qui commence par les lettres BRAG.

Mes amis et cousins Bragard ne m'en voudront pas trop, j'espère.

Beaucoup de noms se terminent en "-sen". Ce sont les fils de -.

Ainsi les Lucassen, Hanssen, Ponssen, Vaessen, Meessen, et autres, nombreux dans le pays. Cette forme indique une origine germano-nordique : les normands ??

Comme beaucoup d'autres noms, le nom Piron provient du prénom Pierre, qui s'énonce au fil du temps sous les variantes : Pierot, Pieron, Pirot, Pyren, jusqu'à Pirenne et Piron.

Les Detry de Belgique

Les Detry d'Andrimont qui ont valu tant de peine à mon grand-oncle semblent s'être éteints vers les années 1900.

Il existe des Detry fort nombreux à Namur et dans la périphérie. J'ai un jour reçu un courrier d'une dame Detry de Namur. Elle avait découvert l'existence des Detry du pays de Herve. Elle était persuadée que les deux familles avaient quelque part des racines communes.

Mais ses premiers ancêtres à la fin du 16^e siècle sont toujours à Namur. La comparaison des deux généalogies ne montre de commun que le nom.

Les Stassen d'Aubel et le cidre

On suit très bien les Stassen sur Internet (Généalogiste Defauwes sur le site Geneanet) depuis un ancêtre nommé Lennert Stassen, forgeron en 1640 et son épouse Piets Paschens. A travers le couple Stassen-Burgers, on débouche sur leur fille Pétronille Stassen, qui épouse Thomas Dael, bourgmestre d'Aubel vers 1700. Les ancêtres des Detry et de bien d'autres familles passent par ce couple.

Ce couple possède une pierre tombale (malheureusement devenue quasi illisible) au fond à droite de l'Eglise d'Aubel.

Par le fils Joes de Lennert et Barbara Nols, on descend, dans la souche des Stassen d'Aubel, via des épouses qui s'appellent Acampo, Gillet, Nicolaï, Aussems et Jacquinet jusqu'à Léon Stassen-Lejeune.

Celui-ci se marie vers 1920. Il aura 7 enfants.

Vers 1920-30, il lance le cidre Stassen. Pour garnir l'étiquette du futur cidre, qu'il voulait prestigieuse, il a l'excellente idée de se rendre à l'église d'Aubel et d'y recopier le blason de son arrière-arrière-.... grande tante Pétronille.

Il y a 20 ans à peu près, les Stassen décident de se lancer dans une diversification de leur produit qui jusqu'alors ne se déclinait qu'en deux variantes : sec et demi-sec.

Ils lancent le cidre aux pêches, aux groseilles, aux cerises, etc...

Ils lancent aussi un cidre sans alcool. Les étiquettes abandonnent franchement le style "champagne" pour prendre une allure jeune, colorée et moderne. Le cidre sans alcool est l'alternative qu'on trouve dans toutes les réceptions, cocktails de mariage et autres pour ceux (et celles) qui conduisent ou qui n'aiment pas l'alcool.

Cette diversification rencontre un plein succès.

Le cidre de pêches, entr'autres, est la star de la série.

□ **Annexe : L'utilisation d'Internet au service des généalogies.**

Avant de se lancer dans une session sur Internet, il vaut toujours la peine de se munir des généalogies anciennes qu'on voudrait confirmer ou enrichir. A défaut, il est bon d'avoir repéré le nid d'origine de la famille visée.

Après s'être connecté à Internet, on trouvera généralement la page de garde d'un moteur de recherche tel que Google ou autre.

On y tapera l'adresse du site généalogique généraliste tel que Geneanet, ou celui d'un généalogiste particulier qu'on a repéré précédemment ou qu'un généalogiste-amateur de votre coin vous aura renseignée.

Utilisation de Geneanet

L'adresse du site est www.geneanet.org. Ce très gros site est tout à fait international. Il couvre fort bien la Belgique et il est particulièrement riche pour le pays de Herve, grâce aux généalogistes Defauwes d'Ensival, Gédéon de Spa, Xhonneux et d'autres qu'on découvrira au fil des recherches.

Dès le fronton initial, Geneanet vous propose essentiellement deux options :

"Quick search", où vous devez introduire le nom et le village (nid).

Au début, ou à défaut d'identifier un nid très précis, on prendra l'option "Search by country" où on introduira le nom, le pays et la province. Cliquer sur le "GO" très peu visible en bas de page.

Dans les deux cas, Geneanet donnera la liste des travaux de tous les généalogistes qui répondent aux critères émis. En citant, pour chacun des travaux, le généalogiste, le nombre de couples trouvés, l'époque et le lieu où ces couples ont vécu. Cette liste des travaux peut couvrir une demi-page, mais peut aller jusqu'à 25 pages.

On choisira, à priori le généalogiste qui donne le maximum de personnes sur le laps de temps le plus large possible, pour la région où on sait que les familles ont vécu.

On clique alors sur le nom du généalogiste en tête de ligne à gauche. Une page de

garde apparaît qui présente le généalogiste avec ses caractéristiques et son adresse plus ou moins complète. Cette page reprend aussi le nom de famille donné précédemment. En cliquant sur celui-ci, on entrera dans la généalogie recherchée.

Ou dans celle d'a côté !!

On ne s'étonnera pas, dans la liste des travaux citée ci-dessus, de trouver régulièrement une ou deux générations seulement, à telle date.

Il s'agit souvent de couples rencontrés par les généalogistes dans la recherche de leur propre ascendance comme expliqué plus haut.

Pour tout personnage cité dans les descriptions généalogiques et souligné sur écran, on pourra, en cliquant sur ce nom, obtenir sa fiche personnelle complète, qui comprend toutes ses coordonnées connues : conjoint, dates, ascendants et descendants directs. Au bas de la page, on trouvera généralement deux fenêtres "Ascendants" et "Descendants".

En cliquant sur l'une des deux, le site vous donnera le nombre de générations connues de 1 jusqu'à 30. On aura choisi préalablement le paramètre "Quick search" ou "Extended search". La première option donnera le système de description par génération décrit plus haut. La seconde donnera l'ascendance ou la descendance détaillée.

En cas d'insuccès, il y a toujours intérêt à s'adresser directement par téléphone ou autrement aux généalogistes cités qui connaissent peut-être le site direct de l'un ou l'autre généalogiste du coin. Cette façon de faire m'a valu de connaître le généalogiste Coméliau dont on parlera ci-dessous.

[Les Mormons Site \[www.familysearch.org\]\(http://www.familysearch.org\)](#)

Si on ne trouve rien sur Internet, il y a toujours la ressource de s'adresser aux succursales des Mormons qui donnent accès, sous forme de microfilms à consulter sur place, aux registres du passé.

Pour la province de Liège : Rue de la Grande Rotisse, 67, Grivegnée Liège Tél : 043-433463. Mercr. et Jeudi de 9 à 12 h., Vendr. De 15 h 30 à 18 h. 30.

[Pour le pays de Herve-Aubel](#)

Le pays d'Aubel-Herve dispose d'un **site exceptionnel** : www.acomeliau.net.

Ce généalogiste quasi professionnel met à la disposition des habitants du pays, pour la période 1500-**1800**, une somme d'informations tout à fait exceptionnelles.

Il couvre **600 noms** de familles, parmi lesquelles vous devriez trouver le vôtre, ou ceux de vos ancêtres à cette époque.

Des travaux antérieurs ou des généalogies patrinéaires familiales vous y donneront un accès direct. Et vous découvrirez, pour vos ancêtres déjà connus, un zoom étonnant sur ce que fut leur existence.

En effet, pour chaque couple, outre les ascendants, descendants, mariage des enfants, baptêmes avec parrains et marraines, dates connues, etc , il donne l'ensemble de **tous les actes notariaux ou de justice où ils sont cités**.

Ceci confère, sur une à 6 pages par couple, une survie étonnante à ces ancêtres. On les voit dans les mariages, héritages, partages de terres, hameaux où ils ont vécu, jusqu'aux conflits de voisinage et autres.

[Mode d'emploi du site Comeliau](#)

Sur la page de garde du site, qu'il faut lire jusqu'au bout, cliquer sur [liste des familles](#). Choisir le nom de la ou des familles repérées, où il donne le nombre de couples repérés portant le nom (parfois plus de 100). Il donne alors la liste des couples avec la date du mariage. Choisir le couple intéressant. Une fois sur la page du couple en question, on pourra progresser vers les descendants et ascendants. On veillera à avoir des données sûres sur le couple choisi initialement. Il y a parfois plusieurs Jules

Dupont à des dates proches. Le nom de l'épouse pourra servir de guide sûr. On ne s'étonnera pas trop des variations du nom dont on a parlé plus haut. Elles y sont courantes.

Si on n'y trouve pas le nom avec l'orthographe actuelle, examiner tous les noms approchants qui peuvent révéler des orthographes anciennes du nom. Ex : Charbon et Chalbot, Stas et Stassen.

Parmi les noms encore en cours actuellement, les Baltus, Ernst, Lahaye, Demez, Dewez, Detry, Meurens, Piron, Proumen, Collins, Bragard, Stassen, Schoobroodt, Delhez, Pirenne, Liégeois, Sauvenière, Charlier, Baguette, Campo, Cerexhe, Collard, Corman, Denis, Desbéolles (Debiolles), Dumont, Dubois, Franck, Gillet, Gerardi, Henrard, Jacquinet, Kairis, Lambert, Lardinois, Leclou, Lejeune, Loneux, Moreau, Olivier, Noel, Toussaint, Vieilvoye, Dethier, Dome, et autres devraient y trouver quantité d'ancêtres connus ou inconnus à ce jour. J'y ai trouvé 6 générations d'ancêtres Detry inconnus auparavant. Idem pour les Meurens via les Sauvenière.

C'est aussi un excellent moyen de retrouver des lignées par voie féminine, en partant de couples d'ascendances patrilinéaires connus par des généalogies familiales.

Ne pas trop s'étonner de trouver des discordances, surtout au niveau des ancêtres lointains, avec les généalogies familiales existantes. Les Piron ont du renoncer à leur ancêtre ultime connu précédemment. Mais ils ont retrouvé, à leur place, trois générations qui les font remonter d'un siècle. Les Stassen connaîtront le même problème avec les deux plus anciennes générations qu'ils connaissaient.

Le site en question paraît plus sûr que les généalogistes-amateurs qui ont travaillé dans le passé.

Thomas DETRY

Janvier 2007

13, Rue Désiré Quenne
6110 Montigny le Tilleul

Tél : 071 / 517230

Adr. Internet : thomas.detry@hotmail.com